

DE LA JALOUSIE À L'OUBLI DE SOI

2^{ÈME} LECTURE : LECTURE DE LA LETTRE DE SAINT JACQUES APÔTRE 3, 16-4, 3

Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes.

Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix.

D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs.

ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT MARC 9, 30-37

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. »

Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand.

S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

L'Évangile de ce dimanche nous montre les apôtres discutant « *pour savoir qui était le plus grand* » tandis que l'épître nous met en garde contre « *la jalousie et les rivalités qui mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes* ». La jalousie est une gangrène qui ronge notre âme et l'attriste en la repliant sur elle-même. Elle nous fait regarder nos frères avec un œil mauvais et nous rend agressifs : « *N'est-ce pas tous ces instincts qui mènent leur combat en vous.* ». Le démon est jaloux de notre paix et se sert de toutes petites choses comme d'une réflexion apparemment anodine pour susciter des pensées de comparaison et par là un esprit

de jalousie qui se répand comme « une peste » selon l'expression de sainte Thérèse d'Avila. Écoutons ses recommandations à ses sœurs : « *Qu'on tienne bien compte des mouvements intérieurs, en particulier, s'il s'agit de prééminences. Dieu nous garde, par sa Passion, de dire ou de penser "je suis la plus ancienne", "je suis la plus âgée", "on en traite une autre mieux que moi", et de nous y arrêter. Ces pensées, si elles se présentent, doivent être immédiatement repoussées ; s'y arrêter, en faire un sujet de conversation, c'est une peste qui engendre de grands maux* » (*Le chemin de la perfection*, ch. 12).

Comme nous sommes faibles ! C'est dans notre esprit que les choses commencent. C'est notre manière de voir qui est faussée à la base. La jalousie est un manque de sagesse. Elle provient d'un jugement selon les apparences, d'une façon de penser « tournée vers la possession, le bien-être, l'influence, le succès, la célébrité et ainsi de suite » dans laquelle « le "moi" reste le centre du monde » (Benoît XVI). Nous cherchons à nous complaire en nous-mêmes, à être quelqu'un, faute de savoir nous laisser regarder par Celui qui n'a pas besoin de nos « mérites » ni de nos « grandeurs », mais uniquement de notre humilité et de notre confiance. L'essentiel se joue à une autre profondeur, celle que Jésus nous ouvre par sa Passion et nous indique par ses paroles : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ». Nous ne sommes pas sur terre pour être pleins de nous-mêmes, mais pour nous vider de nous-mêmes. Nous nous rapprochons plus de Dieu par l'humble reconnaissance de nos limites, de nos pauvretés, que par nos qualités et nos grandes œuvres.

Aimons être là où il nous a mis. La vraie perfection consiste à consentir minute après minute à la volonté divine en recevant toute chose de sa main par la foi. Le Père voit dans le secret. Il voit l'immolation silencieuse de notre volonté propre et ce sacrifice caché lui est plus agréable que tout. Il nous fera goûter un jour la joie de nous laisser purement et simplement aimer par lui dans l'oubli de nous-mêmes.

Père Louis Pelletier